

035	UTBM service communication	Actu WAI	26 février 2015
		L'Aire urbaine	entrepreneuriat - Katy Cabaret - formation - vie étudiante



Laurent Auzoult et Katy Cabaret devant leur groupe d'étudiants formés à l'entrepreneuriat à l'UTBM

(©WAI)

À l'UTBM, on perce les secrets du désir d'entreprendre

Écrit par [Journaliste Wai](#) Dans la catégorie [Aire urbaine et au-delà](#)

Taille des caractères ● +

Un enseignant chercheur en psychologie a mené une étude sur des étudiants de l'UTBM, inscrits dans un cursus menant à l'entrepreneuriat. Des résultats qui présentent l'évolution de ce désir. Un désir qui se dilue au profit d'une vision plus concrète.

En septembre, l'UTBM, en partenariat avec l'Esta, a créé un master 2 « Entrepreneuriat technologique et industriel ». Cette formation a été créée car de nombreux élèves ingénieurs « ont des envies d'entreprendre », confie Katy Cabaret, l'enseignante référente. La volonté, « accompagner les étudiants de manière plus concrète et plus rigoureuse », poursuit-elle. Au cours de la formation, volonté est faite de les sensibiliser aux dimensions psychosociologiques de l'esprit d'entreprendre.

Laurent Auzoult, psychologue, enseignant chercheur à l'université de Bourgogne – Franche-Comté, devait intervenir dans ce cadre. Il travaille notamment sur l'intention d'entreprendre, l'orientation. Mais de simples étudiants studieux, la vingtaine de postulants est devenue un objet d'étude. Ils ont dû, tous les mois du semestre, répondre à un questionnaire. Laurent Auzoult a également réalisé une quinzaine d'entretiens, en complément.

Du désir à l'intention

« L'idée, c'était de voir dans cette population du master la volonté d'entreprendre », explique Laurent Auzoult. Constat, les étudiants arrivent avec un désir fort d'entreprendre. Plutôt logique. Mais ce désir se transforme au cours de la formation. Il suit même une courbe descendante. « Le désir ne déclenche pas forcément, ni ne prédit l'intention d'entreprendre », poursuit le chercheur. D'où la nécessité d'une formation. D'une formation, qui dote les étudiants des connaissances et des compétences nécessaires.

Au cours de la formation, le désir baisse donc fortement. Toutefois, naît une véritable intention. « Finalement, nous avons des étudiants qui ont planifié leur intention. » Une intention façonnée, plus réaliste, qui n'attend, par la suite, qu'une fenêtre de tir. Une fenêtre de tir provoquée par le contexte, qui réside dans deux éléments : le manque ou le projet. Le premier est cette voix intérieure qui appelle à prendre des risques. Le second est l'identification de ce projet qui fera l'entreprise. « Car ce n'est pas le créateur qui fait l'entreprise », constate le chercheur. Ce projet peut être une idée, ou tout simplement la réunion d'une communauté de compétences autour de ce projet. Le chercheur s'est également rendu compte que la courbe de la volonté

suivait celle des événements de la vie des étudiants. Conclusion, l'environnement joue sur l'envie d'entreprendre

« Si je suis gestionnaire, analyse Laurent Auzoult, et que je vois ces évaluations de la formation et la baisse du désir d'entreprendre, poursuit-il, je ferme le master. » Or, le chercheur invite à ne pas s'arrêter au désir. *« Il faut regarder aussi le qualitatif »,* conclut-il. Les étudiants sont prêts et ont planifié leur projet, même si le désir a diminué. Cette baisse du désir est un constat surprenant, qui pourrait conduire à fermer une formation. D'où l'intérêt, selon le chercheur, de revoir les procédés d'évaluation des formations. Mais paradoxalement, cette baisse du désir est également profitable. *« Car elle aurait pu se passer pendant l'incubation de leur projet, relève Laurent Auzoult. Et les entrepreneurs auraient dû faire le deuil de leur désir pendant la construction du projet. »* Concrètement, là, ils sont prêts.

Cette étude permet de mieux comprendre l'envie d'entreprendre, mais également les manières de concevoir une formation et de l'évaluer. *« Nous avons semé une petite graine dans la tête des étudiants, glisse, en filant la métaphore, Katy Cabaret. Aujourd'hui, leur projet est possible, il faut le faire mûrir et lorsqu'ils seront prêts, ils se lanceront. »*

Thibault Quartier